

DRAKKAR 1983 - 2013, 30 ans déjà...

La journée tragique du 23 octobre 1983

Le récit détaillé d'un rescapé du DRAKKAR, le Major Omer Marie-Magdeleine, membre du Comité d'Honneur de l'UNP



Le 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes, en garnison au camp d'Ildron, est commandé par le colonel Cardinal.

La 3^e compagnie qui revient du Sud Liban est commandée par le capitaine Thomas qui y a pris son commandement. Au mois de juillet, la compagnie est désignée pour repartir au Liban afin de faire partie de la Force Multinationale de Sécurité à Beyrouth. Cette mission opérationnelle est baptisée Diodon IV. Les parachutistes appelés, volontaires, doivent prolonger leur temps de service obligatoire et signer un contrat ASL (Appelés Service Long).

Début septembre 1983, le capitaine Thomas et les chefs de sections partent à Beyrouth en précurseur. Le capitaine adjoint Ospital arrive à la compagnie après son stage de capitaine.

La compagnie rejoint Toulouse pour embarquer, le 26 septembre. Elle est intégrée à un Régiment de Marche (6^e RIP), commandé par le colonel Urwald, avec des compagnies, batteries, détachements de soutien logistique et Groupement Blindé, du 6^e RPIMa, du 1^{er} RCP, du 9^e RCP, du 35^e RAP, du 17^e RGP, du 7^e RPCS et du 1^{er} RHP et des Commandos.

Le contingent français est commandé par le Général Cann. Débarquement à Chypre, aéroport de Larnaca et embarquement sur le TCD Ouragan.

Arrivée de la 3^e compagnie à Beyrouth, le mardi 27 septembre 1983, par voie de mer. Elle est accueillie par le Capitaine Thomas et les chefs de sections précurseurs.



LE DRAKKAR,

ancien PC des services spéciaux syriens

La compagnie entière est logée dans un immeuble au sud de Beyrouth, dans le quartier de Jnah. Cet immeuble de huit étages, surmonté d'un abri, est baptisé « Drakkar » par le Général Cann. Il est situé près de l'ambassade de Chine et l'ambassade d'Iran.

A côté de cet immeuble, situé à environ cinquante mètres, se trouve un autre immeuble, baptisé « Catamaran ». C'est celui des sections d'appui du 35^e RAP et une section de canons de 20 mm du 9^e RCP.

La compagnie a reçu en dotation trois Véhicules de l'Avant Blindé (VAB), conduits par 3 paras du 9^e RCP. Le Drakkar est un bâtiment luxueux, mais complètement vandalisé et percé d'impacts de projectiles. Il n'est pas inconnu de l'adjudant-chef Marie-Magdeleine qui l'avait repéré en 1981 et 1982 en ayant été sévèrement contrôlé à cet endroit. En effet, c'était le repaire du service de renseignement de l'armée syrienne d'occupation au Liban. Habillés en tenue camouflée à dominante rose, ces « soldats » syriens avaient été surnommés « Les panthères roses » !

D'après les voisins, certains agents du service de renseignement syrien (officiellement Brigade de Défense), les « Mukhabarat » y torturaient des prisonniers ; les traces des sévices ont été retrouvées lors de la fouille du bâtiment. Or, suite à des confidences d'un officier Syrien, rencontré à Beyrouth en 1981 et 1982, l'adjudant-chef Marie-Magdeleine avait appris que le chef du service de renseignement et des forces spéciales était le frère du président Syrien, le colonel Rifaat Al Assad. Ces forces étaient son bras armé pour tous les attentats les plus spectaculaires au Liban. Ce même Rifaat Al Assad avait fait massacrer, en 1980, 500 prisonniers politiques dont bon nombre de chrétiens et de bédouins, dans la prison de Palmyre. Ces faits avaient été portés à la connaissance de l'adjudant-chef Marie-Magdeleine lors d'une visite touristique dans la Palmeraie.

Ces mêmes faits sont confirmés par la Commission des Droits de l'Homme. Ce même colonel Rifaat Al Assad et son comparse Ali Haïdar, commandant les Brigades Spéciales, ont fait massacrer en février 1982 près de 40 000 habitants de toutes confessions dans la ville de Hama.

Le hasard a conduit l'adjudant-chef Marie-Magdeleine en touriste à Hama en 1982 où il a pu observer les ruines impressionnantes des combats et, en se rendant au Souk Al-Sagha, apprendre qu'après une furieuse bataille entre les Brigades spéciales d'Ali

Haïdar et les Brigades de Défense de Rifaat Assad, c'est ce dernier qui a organisé le pillage de l'or du souk ! Et encore le hasard si des connaissances libanaises ont pu confirmer que ces brigades de défense se sont retirées très discrètement en août/ septembre 1982 devant l'attaque de l'armée israélienne. D'où le choc en constatant que c'était cet immeuble qui était affecté à la 3^e compagnie.

Aussitôt, l'adjudant-chef Marie-Magdeleine fait part de ses craintes au commandant d'unité d'un piégeage, non pas dirigé contre les paras de la 3^e compagnie, mais contre l'occupant israélien par les services spéciaux syriens. Le commandant d'unité promet de rendre compte par voie hiérarchique. Une fouille minutieuse est programmée. L'immeuble « Drakkar » : le gros œuvre est en bon état. Il est composé de deux blocs en L, séparés par l'escalier principal, un entresol qui est transformé en garage pour le véhicule léger (jeep) de commandement. Dans cet entresol se trouvent trois énormes cuves de fuel destinées au chauffage. Jugées dangereuses par l'adjudant de compagnie, une inspection minutieuse est ordonnée par le commandant d'unité. Malheureusement, faute de moyen pour les ouvrir en évitant un éventuel piégeage, et de créneaux pour que le bâtiment soit vide de paras, la dépollution n'a pu être finalisée.

La partie des locaux (ex-lieu de torture), parfaitement renforcée et protégée, est réservée aux munitions. Un grand sous-sol, ex-discothèque, est encore en bon état. Devant cet immeuble, il y a un jardin, entouré d'un mur avec un puits au centre. Un passage étroit permet aux véhicules de passer sur le côté gauche de l'immeuble, sous la partie de la petite branche du L.

Ordre est donné à l'adjudant Moretto de barrer l'entrée avec un réseau de barbelés et de fabriquer une barrière avec des moyens de fortune. L'angle sud, rez-de-chaussée de l'immeuble est occupé par un gardien libanais, son épouse et ses enfants. Ce gardien ne dépend pas de la compagnie. Il est au service du propriétaire de l'immeuble, lui-même à l'étranger mais en liaison radio avec son employé.

Une rue peu fréquentée passe devant les immeubles de la section du 35^e RAP et de la 3^e compagnie. Les sapeurs du 17^e RGP ont dépollué l'immeuble. Les cadres et paras précurseurs ont nettoyé les locaux.

Les sections sont affectées par étage :

- **1^{er} et 2^e étage :**

- Noir 0, section de commandement de l'adjudant-chef Marie-Magdeleine ;

- **4^e étage :**

- Noir 2, section de l'adjudant Bagnis ;

- **5^e étage :**

- Noir 3, section du lieutenant de la Batie.

- **Les étages 4-5-6-7-8** servent de postes de combat, en particulier pour les tireurs d'élite.

Le capitaine Thomas rassemble la compagnie et explique la mission : *transformer l'immeuble en poste de combat. Interposition. Protection de la population. Rétablir l'ordre dans le secteur de la compagnie.* Pour cela, effectuer des patrouilles, prendre contact avec la population. Suite aux craintes de l'adjudant-chef Marie-Magdeleine, le commandant d'unité donne l'ordre d'effectuer une fouille systématique de l'immeuble par des sous-officiers avec recherche d'éventuel piégeage.

A la demande du capitaine Thomas, acceptée par le commandement, les sapeurs-paras du 17^e RGP, viennent édifier les chicanes et creusent un parking pour les véhicules dans le terrain vague jouxtant le Drakkar. Le commandant d'unité donne l'ordre d'établir un plan de feu avec armes anti-char, mitrailleuse 12,7 et les armes individuelles sur chaque chicane. Les tireurs LG sont contraints d'aménager des postes spéciaux pour tirer en tir tendu, compte tenu de la configuration des lieux. Les tireurs d'élite (FRF1), aménagent des emplacements bien camouflés en différents endroits du bâtiment.

Les autres parachutistes sont équipés de Famas pour la première fois au Liban.

Les 58 paras
tombés au Drakkar
sont morts au service
de la FRANCE,
Ne les oublions pas...



Drakkar...

Dimanche 23 octobre 1983, 6h20, DRAKKAR n'existe plus...

5h 00 :

réveil du parachutiste Raoux, désigné d'office «clairon»* de la compagnie par l'adjudant d'unité.

5h 30 :

départ de l'adjudant d'unité pour l'inspection des gardes de nuit avant le passage du commandant d'unité. Deux guetteurs sont de garde sur le toit, le sergent-chef Blanchot et le caporal Guillemette.

5h 45 :

l'adjudant d'unité vérifie que la première patrouille de jour prépare les VAB et désigne les parachutistes conducteurs présents à leur postes pour mettre en route les pompes à eau situées à la cave et alimentant les étages.

6h 00 :

le parachutiste Raoux sonne le réveil de la compagnie*.

6h 00 à 6h 15 :

il n'y a aucun bruit dans le quartier et pas de Libanais aux fenêtres ou dans les rues. Départ de la patrouille désignée par l'adjudant d'unité pour la mission de ravitaillement « petit déjeuner » : sergent Hartung, caporal Pichon, parachutiste Jaillet, tous de Noir 0 - section de commandement de l'adjudant-chef Marie-Magdeleine -.

Le réseau barbelés et la barrière sont remis en place sur la chicane et à l'entrée du jardin par l'adjudant d'unité devant le bâtiment, après le départ du véhicule. L'adjudant d'unité se dirige vers le bâtiment du 35^e RAP, discute avec la sentinelle « descendante » et prend contact avec l'adjudant-chef Jouilles, chef de la section mortiers de 120. Les moteurs des VAB tournent au ralenti - préchauffage avant tout départ en mission -. Puis, l'adjudant d'unité regagne le Drakkar. Les chicanes en terre, édifiées par la compagnie du Génie sont en place. La garde en place au 1^{er} étage est inspectée par le capitaine Thomas et celle aux autres étages par son adjoint, le capitaine Ospital.

6h 15-6h 20 :

une explosion retentit en direction de l'aéroport, un énorme champignon de fumée s'élève simultanément. Le sergent-chef Blanchot et le caporal Guillemette regardent du côté du poste français « Escorteur », situé dans le quartier palestinien de Chatila. Disposant d'un télescope, ils se rendent compte que l'explosion a eu lieu vers l'aéroport et qu'il s'agit d'un poste américain - **les pertes s'élèveront à 241 morts** -. Ils rendent compte aussitôt par radio au PC de la compagnie au capitaine Thomas. Ce dernier, qui loge directement à son PC avec son radio, rend compte au QG de l'explosion dans le secteur américain, se précipite sur le balcon du premier étage et donne l'ordre de se rendre aux postes de combat. Les chefs de section répercutent l'ordre. L'adjudant-chef Jouilles du 35^e RAP, au poste « Catamaran », se précipite sur le balcon de son bâtiment ainsi que le lieutenant Tabaka et le para Garoyan pour observer le lieu de l'explosion.

L'adjudant-chef Marie-Magdeleine, qui vient de quitter le bâtiment du 35^e RAP, après avoir discuté avec l'adjudant-chef Jouilles, se trouve entre les deux postes,

entend l'énorme explosion et voit s'élever l'énorme panache de fumée. Il réalise immédiatement que c'est une explosion gigantesque côté aéroport ou Chatila. Le capitaine Thomas et son adjoint le capitaine Ospital qui ont donné l'ordre de rejoindre les postes de combat, prennent le commandement de la garde et font approvisionner les armes. L'adjudant d'unité qui se trouve toujours dans la rue, dans un des axes de tir de la garde, se précipite dans le bâtiment et gravit quelques marches d'escalier. Brusquement, il est projeté en l'air alors que le bâtiment décolle littéralement de terre, s'ouvre en deux, puis s'effondre sur sa tête. Le sergent-chef Blanchot, en observation sur le toit après avoir rendu compte que l'explosion a eu lieu du côté de l'aéroport de Beyrouth, repose le combiné. C'est alors que le bâtiment est soulevé dans un bruit épouvantable pour finalement s'effondrer.

Le sergent-chef Blanchot rattrape le caporal Guillemette qui basculait dans le vide. Puis il se retrouve seul sur les ruines, huit étages plus bas. Le caporal Guillemette git, blessé dans les gravats. L'adjudant-chef Jouilles est catapulté contre le mur de son balcon, puis reprenant ses esprits alerte ses paras. Il se précipite sur ce qui reste du poste Drakkar. Il est accompagné du lieutenant Tabaka du 9^e RCP, du parachutiste Garoyan du 35^e RAP, ainsi que la sentinelle descendante ; ce sont eux qui reconnaîtront l'adjudant-chef Marie-Magdeleine lors du déblaiement.

Le poste Drakkar n'existe plus...

6h15



**AVANT
l'attentat**

6h20



**... APRÈS
l'explosion...**

les décombres du DRAKKAR



LES RECHERCHES dureront quatre jours...

Le bilan est terrible : 58 morts

55 du 1^{er} RCP et 3 du 9^e RCP, 15 rescapés blessés sont extirpés des décombres.

Tous les officiers sont morts, les sous-officiers sont décimés.

Seul chef de section survivant, l'adjudant-chef Marie-Magdeleine sera hospitalisé à Beyrouth avec le sergent-chef Blanchot et le caporal Guillemette. Ils recevront la visite du général Bigeard, venu à titre personnel rendre hommage aux paras de la 3^e compagnie. Ils seront ensuite hospitalisés à l'hôpital du Val de Grâce.

Le sergent Hartung fait le tour des morgues et des hôpitaux avec d'autres cadres pour identifier morts et blessés. Les douze autres blessés sont évacués vers le porte-avions Clémenceau. Tous les véhicules, y compris les VAB, ont été pulvérisés sur le parking pourtant situé à 20 m de l'immeuble.

Toutes les unités disponibles convergent vers les décombres, y compris les cadres et paras du QG, les marins embarqués sur le porte-avions et les Commandos-Marine installés sur le port. Le parachutiste Verdier du 3^e RPIMa a conduit une autorité militaire jusqu'aux décombres. Il tente de participer aux secours. Brusquement il aperçoit une main qui émerge des gravats. Il la saisit. C'est celle du parachutiste Eric Mohamed, survivant. Un photographe imprime cette image sur la pellicule. La photo fera le tour du monde.

Traumatisés à vie

L'équipe de trois paras à bord de la jeep, en mission de ravitaillement, reçoit un message du radio du poste Catamaran : « **Drakkar n'existe plus** ». Ils foncent vers le bâtiment et découvrent un amas de gravats. Ils participeront à la recherche des victimes. Ces trois rescapés seront traumatisés et ce cauchemar continuera à les poursuivre indéfiniment.

Le Père Lallemand, aumônier du détachement français, avait quitté, grâce à Dieu, la 3^e compagnie peu de temps avant l'explosion et participera aux recherches, identifiera les corps et apportera un soutien moral extraordinaire aux blessés et rescapés.

Certains seront, eux aussi victimes de l'inévitable syndrome post-traumatique de guerre ; l'un d'eux a disparu récemment et son corps a été retrouvé dans une forêt. Il s'agirait d'un suicide.

Aucun des survivants n'a vu ou entendu de véhicule lancé contre le bâtiment, par ailleurs mis hors d'atteinte de ce genre d'attentat par des chicanes de terre et des barbelés, surveillés et battus par des armes anti-char jour et nuit. Les témoins du 35^e RAP et du 9^e RCP n'ont vu ou entendu de véhicule se dirigeant vers l'immeuble « Drakkar » et ils ont témoigné. Aucun vestige de véhicule n'a été retrouvé et encore moins le cadavre d'un ou plusieurs kamikazes. Nul doute que l'immeuble a été miné, soit par accès galerie, soit par tunnel souterrain avant ou après le départ des occupants syriens. Après l'attentat, une fouille du sous-sol aurait pu apporter des indices décisifs pour élucider cette affaire. Le propriétaire de l'immeuble ou l'architecte auraient pu être contactés pour remettre le plan de l'immeuble. L'autorité, qui n'était pas sur place, ayant déclaré qu'un véhicule bourré d'explosifs avait percuté l'immeuble, a créé une polémique intolérable, car cela reviendrait à soupçonner l'ensemble de la compagnie aux postes de combat et la garde, sous les ordres des deux capitaines, d'avoir négligé la sécurité, d'avoir été incapables de détruire ce véhicule.

Ce deuxième traumatisme a affecté durablement les rescapés, les parents et témoins de l'attentat. Pour clore la polémique il suffirait que celui qui a rendu compte au commandement, sans avoir une quelconque preuve matérielle ou un quelconque témoignage de ce pseudo attentat à la voiture piégée, se fasse connaître et s'explique une fois pour toutes ! Mais pour cela il faut un peu de courage, car la pression hiérarchique et l'esprit de corps... dans le sens négatif, passent avant l'honneur des officiers, sous-officiers et parachutistes de la 3^e compagnie.

Lors de son hospitalisation à l'hôpital du Val de Grâce, l'adjudant-chef Marie-Magdeleine apprendra la tentative de coup d'état raté du colonel Rifaat Assad contre son frère Hafez Assad en 1984 et son bannissement de Syrie. Cet homme qui ne peut ignorer l'identité des auteurs de l'attentat contre les postes français et américain, ni celui de tous les autres commis au Liban et en France, est accueilli par... le président français de l'époque, et... fait Grand Officier de la Légion d'Honneur ! Il possède en France un château à Taverny, un hôtel particulier avenue Foch, à Paris, pour une de ses femmes, une quarantaine d'appartements parisiens pour son personnel, des villas sur la Côte d'Azur et des « affaires » en Espagne, dans les pays anglo-saxons et certainement autre part dans le monde.

ADC Omer MARIE-MAGDELEINE

*** Le clairon, retrouvé sous les décombres, se trouve actuellement à la salle d'honneur du 1^{er} RCP.**



De gauche à droite avant l'attentat, l'a/c Marie-Magdeleine, le capitaine Ospital, le RP Lallemand, le capitaine Thomas.



Dépôt de gerbe sur les lieux de la tragédie par le Général Cann.

